

littérature

Étouffé par ses fantômes, un homme erre dans Paris. Sous la plume de Dima Abdallah, un roman sensible sur le droit à l'oubli.

L'homme qui voulait oublier son passé

Bleu nuit

de Dima Abdallah
Sabine Wespieser, 232 p., 20 €

Déjà dans son premier roman, l'écriture envoûtante, de Dima Abdallah nous avait éblouis. Telle une rivière roulant ses mots dans un flot ardent, *Les Mauvaises Herbes* (1) chantait l'amour éperdu entre un père et sa fille, de l'enfance bouleversée par la guerre à Beyrouth jusqu'à l'âge adulte et l'exil en France.

C'est à Paris que cette auteure née au Liban en 1977 situe son deuxième roman, qui procède de la même écriture empreinte d'une mélancolique poésie pour dire le passé douloureux, le présent étouffé, l'avenir aveugle d'un homme. Dima Abdallah laisse s'épancher ce narrateur déchiré qui ne souhaite pas recoller les morceaux de sa vie mais plutôt s'anéantir, se dissoudre dans le bitume de la ville. Il a passé « plusieurs printemps, plusieurs automnes » enfermé chez lui après la mort de l'être aimé et pourtant délaissé. Puis un jour – le 21 mars 2013 note-t-il dans son carnet – il décide de partir, jetant les clés de son appartement dans le caniveau.

Commence alors une errance piétonnière qu'il raconte au long d'un monologue poignant. Les souvenirs d'un temps heureux dans un ailleurs qu'on pressent être le Liban, éclosent à sa conscience : la cousine Hana et ses pommes vertes, sa grand-mère Alya qui lui chantait toujours la même berceuse, sa mère enfin, Nour et son parfum unique... Ces étincelles du passé se rallument au gré de son vagabondage, lui qui voudrait tant les éteindre. « *Les madeleines ont un goût rance et amer, mon cher Marcel* » écrit-il...

Sa semaine est éclairée par sa rencontre avec des femmes, chacune dans un lieu précis, des êtres tout aussi perdus que lui mais qu'il respecte infiniment dans leur dignité bafouée. Martha et son corps « *qui rejette le dehors* »,



Dima Abdallah met en scène un narrateur déchiré, qui cherche à s'anéantir, se dissoudre dans le bitume de la ville. Sophie Chivet

rue des Amandiers. Aimée « *abandonnée d'elle-même* », effondrée sur une bouche d'aération, avenue Gambetta. Carla la frêle caissière du Franprix rue des Pyrénées. Layla, une princesse guerrière échouée sur un bout de trottoir rue du Retrait...

Dans le décompte infini des mois qui défilent, ses rendez-vous ne lui suffisent pourtant pas. Le narrateur est harcelé sans cesse par le froid, la solitude, les remords, la peur toujours. Tourmenté aussi par ce bleu nuit qui

recouvre sa vie comme un linceul, le bleu d'une nuit effrayante vécue jadis... Jusqu'où peut-on aller pour oublier celui qu'on a été ? Peut-on seulement renaître en un autre soi ? Ces questions posées subtilement par Dima Abdallah hantent l'homme blessé. « *Je suis le funambule sur le fil tendu au-dessus des abysses de la mémoire. Il ne faut pas que je tombe.* »

Laurence Péan

(1) Publié également chez Sabine Wespieser.